

Zeitschrift:	Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber:	Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band:	16 (1940-1941)
Heft:	7
Artikel:	Un corps d'armée en manoeuvres
Autor:	Faes, Hugues
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-708526

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE SOLDAT ROMAND

UN CORPS D'ARMÉE EN MANŒUVRES

Comme elles paraissent appartenir à un autre âge, nos bonnes vieilles manœuvres d'autan! Vous en souvenez-vous? Il fallait au minimum six mois de préparation; le thème était connu, commenté, discuté des semaines à l'avance. Après bien des «reconnaissances» des commandants supérieurs, les manœuvres faisaient l'objet de savants exercices, afin que tout fût exactement au point pour les deux ou trois jours où l'on se battait en campagne à coups de suppositions et d'imagination. Et tout finissait par un défilé magnifique. Magnifique pour le public, s'entend, car nous, les piou-pious de tous grades et tous poils qui défilions, la proportion de l'effort et de la joie pure était d'environ 1 à 30. Enfin!

Aujourd'hui, tout est différent. Plus de temps accordé aux commandants supérieurs pour les préparatifs. Tenez, l'autre jour, une quelconque division a mobilisé. Le même jour de mobilisation, le colonel divisionnaire reçoit l'ordre d'alarme et d'attaque. Trois heures plus tard, les premiers éléments sont déjà en marche, et le soir même du jour de mobilisation, ils sont en contact avec l'adversaire. Un thème tout simple, une tâche sinon facile du moins claire. Et en avant marche, comme en temps de guerre. Il faut faire vite, surprendre l'ennemi, pas le temps de préparer une manœuvre savante et compliquée...

Au bout d'une année de service actif, nos troupes doivent être aguerries, nos commandants en pleine forme. Rien de tel, pour les mettre à l'épreuve, que ces manœuvres subites, tenues secrètes jusqu'au dernier moment. Les quelques impressions qui vont suivre, sont destinées à rendre compte au public des résultats obtenus. Pour des raisons de sauvegarde du secret militaire faciles à comprendre, nous n'avons pas voulu ni esquisser l'idée de la manœuvre, ni situer les péripéties dans le terrain par des désignations de lieux. Ce sont des impressions, rien de plus.

Exploration.

Les éléments légers d'exploration jouent dans la guerre moderne un rôle prépondérant. C'est à eux qu'incombe la tâche de rechercher le premier contact avec l'ennemi et de déceler les points faibles où il faudra attaquer en force pour battre une brèche dans le dispositif de l'ennemi. Les deux commandants de division ont donc envoyé en avant leurs détachements légers hippomobiles et motorisés, chargés de l'exploration et d'assurer la mise en place des divisions.

C'est la guerre des moteurs et des pédales.

En Suisse, où le terrain est difficile, le rôle des cyclistes est prépondérant. Et assister à une prise de contact des détachements d'exploration est un spectacle aussi divers que déconcertant. Imaginez une lisière de forêt, un vallon, une pente raide de l'autre côté. De part et d'autre, on a expédié en avant des patrouilles de cyclistes ou de motocyclistes. A toute allure, les «chevaliers d'acier» filent sur les routes, traversent en trombe les villages, disparaissent dans les bois et pédalent à travers prés, champs et vergers, comme jadis la cavalerie. Un coup de feu. En un clin d'œil, le groupe se disperse et tente de passer en formation très diluée. Si

la mitrailleuse est nourrie, cyclistes ou motocyclistes font demi-tour et cherchent le passage ailleurs. Il ne s'agit pas de foncer sur l'obstacle et de le vaincre, mais de le contourner, et de chercher le défaut dans l'armure de l'adversaire. Troupes légères — troupes rapides, harcelant sans cesse, meute de lévriers agiles qui remplissent leur rôle grâce à la vitesse.

Camouflage.

Drôle de manœuvres, ma foi! Plus ou presque plus d'attaques massives avec de gros effectifs. Multitude d'actions locales, entreprises avec soin et précision. Et puis, on ne voit presque plus de troupes, sauf ici ou là quelques soldats qui bondissent, dans les prés ou en forêt, des colonnes par un se complaisant dans les fourrés. Dès que le combattant s'arrête, il se terre. Il manie son outil de pionnier, creuse, fait des mottes et se crée dans le terrain sa petite baignoire individuelle qui le dissimule parfaitement. Plus de colonnes imposantes, avec des fourgons soulevant un majestueux panache de poussière, mais dans le train aussi, des formations diluées. Et puis, des espèces de forêts ambulantes qui se promènent, des boqueteaux mobiles qui avancent: ce sont des autos, des voitures, des side-cars garnis de branchements épais. Camouflage! De même, le combattant individuel est devenu spécialiste dans l'adaptation aux circonstances locales: son casque est dissimulé derrière une épaisse toison d'herbe, ou de branchements. Dans le terrain, il rampe. Et bien maline, la jumelle ennemie qui saura que cette touffe de verdure, c'est un patrouilleur, un tireur fm. ou un cycliste qui rampe.

Les guêpes.

Et puis, il y a l'aviation. Pas de meilleur terme pour la désigner que cette appellation de «guêpes». Les avions arrivent à l'improviste, foncent, attaquent en piqué, se redressent, disparaissent, reviennent, repiquent vers le sol, mitraillent et quand on croit qu'ils vont s'écraser, le pilote redresse la machine qui escalade le ciel avec un hurlement sauvage. Et ça file vite, ça semble vous tomber dessus et ça disparaît à l'horizon avant qu'on ait le temps de dire «ouf».

Ils tournent dans le ciel, là, au-dessus de nous, tandis que nous tapons cet article sous un arbre «à couvert des vues aériennes», comme le prescrit le règlement. Sans cesse, les oiseaux d'acier plongent vers nous, décrivent des cercles, prennent le virage à la verticale, et leur course sifflante nous remplit les oreilles et fait sonner le tympan. Bien sûr, ils ne peuvent pas nous voir. Mais tout de même, quand on les voit pointer vers la terre leur museau terrible et foncer vers le but en piqué, on rentre la tête dans les épaules. Sales bestioles!

No mans land.

Ici, au bord du chemin, s'arrête le front de rouge. Là-bas, sur la crête, c'est le domaine de bleu. Entre les deux, quelques centaines de mètres de terrain, qui appartiennent aux patrouilles, aux observateurs, à toute la gent rampante et dissimulante.

Là aussi, quelles drôles de manœuvres!

Plus de ces mêlées héroïques et inutiles qui durent être bien spectaculaires. Mais des petits groupes qui avancent suivant un itinéraire fantasque, longent la haie, suivent le ruisseau, rampent le long du champ de betteraves, s'arrêtent pour braquer les jumelles sur la portion de terrain de «ceux d'en face», disparaissent dans un boqueteau. Un jeu de peaux-rouges, dirait-on. Un jeu dangereux et palpitant, que l'on joue aujourd'hui avec des cartouches à blanc, mais que l'on remplace demain par des cartouches à balles, s'il prenait fantaisie à un de nos voisins de tenter une incursion sur territoire helvétique.

Ce qui rend si saisissantes ces manœuvres de corps d'armée en ce mois de septembre 1940, c'est qu'on sent tout le sérieux, tout le cran, l'endurance et les qualités de soldat chez tous ceux qui y participent. Thème, exécution, comportement dans le terrain, tout semble près de la réalité.

Elle a remplacé le petit jeu des suppositions. Elle domine tout. Les hommes l'ont compris.

Le bastion.

C'est ainsi que nous avons baptisé le village haut perché qui domine la vallée. Bleu en a fait une véritable forteresse, imprenable à première vue, tant elle apparaît bardée d'armes automatiques, de canons anti-chars, de pièges à tanks. Partout, les rues sont barriées et semées d'obstacles, de chevaux de frise et d'autres chicane. Même dans les fermes, les F.M. et les mitrailleuses se sont introduites. Partout, le camouflage est parfait. Les défenseurs se sont terrés avec art, et en contraste saisissant avec nos manœuvres d'autan, ils savent vraiment utiliser le terrain en leur faveur. N'étaient les barricades, on ne devinerait pas que le village forme le bastion de la défense.

Même il semble que les armes sont trop concentrées dans ce noyau de fermes et de maisons. On pense à l'artillerie, à l'aviation rouge qui tout à l'heure en une série d'attaques vertigineuses en piqué viendra bombarder les positions. Mais n'anticpons pas.

Intermède.

Le soleil a grimpé de quelques échelons dans le ciel d'automne. Huit heures du matin. Depuis deux heures et demi, rouge attaque avec furie, et bleu se défend avec succès. Le bastion notamment tient.

Rouge ne se décourage pas. Ses groupes d'assaut abattent une besogne considérable, et cherchent par tous les moyens de faire une brèche dans le dispositif bleu. Mais à part l'excellente défense de bleu, il y a encore le terrain, les pentes et cette sacrée petite rivière de montagne dont on ignore les gués... s'il y en a. Mais probablement, il n'y en a pas.

Un groupe se faufile dans le petit bocage de la rive gauche. Son chef, un jeune lieutenant, ne pense qu'à la mission à remplir: pousser en avant. Un seul obstacle: l'eau. Mais sans hésiter une seconde, il saute dans la rivière, de l'eau jusqu'aux genoux et au risque de trébucher sur les cailloux ronds et polis, il passe, suivi par ses patrouilleurs. Ils atteignent la berge opposée, longent accroupis, le petit affluent, et disparaissent dans la forêt. Nous les retrouverons quelques instants plus tard à l'orée du bois, invisibles grâce aux touffes de verdure sur le casque.

Leur passage était si rapide, effectué sans bruit, et leur marche dans le terrain invisible est si parfaite, que le guetteur bleu, posté à quarante mètres à droite n'a rien vu. Il est vrai qu'il était lui-même si bien camouflé que la patrouille ne l'a pas vu non plus!

L'assaut.

Le bastion doit tomber. Sans attendre les ordres d'en haut comme l'exigerait le protocole des manœuvres du bon vieux temps d'avant 1939, le commandant de compagnie donne l'ordre d'assaut et décide de prendre le village à revers. Et ses hommes sont si habiles à cheminer à couvert, ses groupes d'assaut si irrésistibles dans leur élan, et si hardis dans leurs petites opérations locales, qu'ils arrivent à bousculer les premiers éléments de bleu, et par une savante manœuvre, de prendre à revers le groupe trop faible qui occupe la hauteur à gauche du village. Puis, d'un élan que plus rien ne peut bloquer, les trois sections de combat se lancent à l'assaut du village, qu'elles assaillent par derrière, et en moins de cinq minutes, bleu doit battre en retraite, et payer ainsi le fait d'avoir tout groupé sa défense dans le bastion même, au lieu de tenir à tout prix les hauteurs, sans se laisser prendre au piège.

Conclusions.

Vitesse, sens du terrain, camouflage adroit, chefs aux initiatives personnelles nombreuses, multitude de petites actions locales, mordant magnifique des troupes rouges, défense acharnée et, dans les grandes lignes, efficace, de bleu, telles sont les conclusions qui s'imposent. Les trois buts de ces manœuvres de corps d'armée ont ainsi été atteints: sortir les chefs de la routine administrative et les mettre dans le cas de guerre, obliger la division à une mobilisation ultra-rapide avec actions offensives immédiates, et enfin mettre à l'épreuve les troupes par des manœuvres de style moderne, afin qu'elles puissent démontrer leur état d'instruction tactique et technique.

Les troupes de ce corps d'armée ont pleinement prouvé qu'elles sont dignes de la confiance que le pays met en elles.

Hugues Faesi.

LE TRAIN - EXPO DU SOLDAT

Une longue veille d'armes se poursuit dans le Pays. Jusqu'ici nous avons été épargnés. Mesurant ce bienfait, nous adressons à nos soldats une pensée de reconnaissance. Ils ont tenu, et cela n'est pas un vain mot, car il est aussi difficile de garder l'arme au pied que de combattre un ennemi. Dans les conditions de l'Armée Suisse, le facteur prépondérant est d'ordre moral. Il a donc fallu faire preuve de ténacité et d'endurance et nous ne sommes peut-être pas au bout de nos efforts.

Pensant plus particulièrement aux soldats qui, s'éloignant des cafés et des parties de jass occupaient leurs loisirs à faire travailler leur cerveau ou leurs mains, artistes et intellectuels, professionnels ou amateurs, qui ont travaillé sans attendre de récompense, pour le seul plaisir de créer, nous réalisons qu'il est nécessaire de faire connaître leurs œuvres.

Témoins impérissables d'une époque, les œuvres qui sont

nées durant cette période font preuve d'une magnifique confiance en l'avenir du Pays. Elles méritent d'être connues. De là à songer à l'organisation d'une exposition, il n'y avait qu'un pas: c'est ainsi qu'est né le *Train-expo du soldat*.

Notre exposition groupera des œuvres de sculpteurs, peintres, écrivains, musiciens, photographes, exécutées pendant leur service militaire. Installée dans une rame de wagons de chemin de fer, l'Exposition circulera dans toute la Suisse-romande, entre le 10 novembre et le 31 décembre.

L'itinéraire sera le suivant: Genève, Morges, Lausanne, Cossonay, Vallorbe, Le Brassus, Chavornay, Yverdon, Estavayer, Payerne, Moudon, Morat, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, St-Imier, Tavannes, Delémont, Porrentruy, Bienne, Berne, Fribourg, Romont, Bulle, Palézieux, Montreux, Aigle, Martigny, Sion, Sierre, St-Maurice, Vevey, Renens, Rolle, Nyon, pour